

| | |
|---------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|
| Zeitschrift: | Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport |
| Herausgeber: | École fédérale de sport de Macolin |
| Band: | 44 (1987) |
| Heft: | 3 |
| Vorwort: | À la recherche du sens du sport |
| Autor: | Keller, Heinz |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



EDITORIAL

A la recherche du sens du sport

Heinz Keller, directeur de l'EFGS
Traduction: Yves Jeannotat

Le 15 novembre 1986, au cours de l'exposé qu'il fit à l'occasion de l'assemblée annuelle de l'Association suisse du sport, l'ancien conseiller fédéral, M. Alfons Egli, a attiré l'attention des délégués sur les dangers inhérents à l'étalement inconsidéré du sport: «Ses frontières se meuvent entre le naturel et l'artificiel», disait-il, «entre l'autonomie et l'asservissement, entre ce qui est sain et ce qui est malsain, entre le fair play et la violence, entre l'important et l'insignifiant, entre ce qui a un sens et ce qui n'en a pas!»

Comment faut-il interpréter ces paroles? En quoi le sport a-t-il un sens et en quoi n'en a-t-il pas? Ces questions appellent à la réflexion et à la méditation: évolution de la pensée d'où devrait jaillir une information solide et substantielle. Malgré cela, il ne sera jamais facile d'affirmer le «pour» ou le «contre» de façon nuancée. Nous tous qui vivons dans le monde du sport savons bien que son sens profond n'est pas le même pour celui-ci et pour celui-là, pour le sportif de haut niveau et pour le sportif... vieillissant par exemple, et que l'Etat le verra avec d'autres yeux que... le spécialiste de vol delta!

Le sens à lui donner semble donc se modifier en fonction du lieu où se trouve celui qui l'interprète et de sa situation dans la société, sa vision des choses en général et de celle-ci en particulier étant chaque fois différente. Ceci dit, on est à priori en droit de se demander, avant de pousser plus avant nos investigations, si le mot «sport» est bien porteur d'un sens en lui-même ou si ce ne sont pas les individus qui le lui confèrent cas par cas et à leur gré. En vérité, le «sport» évolue dans un champ de valeur accessible à tous et constamment ouvert à l'acte créateur. Il n'impose donc pas de par lui-même un sens impératif; c'est l'homme qui le lui donne ou, du moins, qui est en mesure de le lui donner. Il le fera, en conséquence, lorsqu'il joue et lorsqu'il s'escrime à l'entraînement, lorsqu'il fait une excursion en montagne ou qu'il lutte pour terminer un marathon, lorsqu'il se laisse porter par le vent sur sa planche à voile ou qu'il pédale vers le sommet d'un col; dans tous les cas, c'est le «pratiquant», le sportif lui-même qui décide du sens ou du non-sens de ce qu'il fait. Les incertains, ceux qui ont besoin de s'appuyer sur des critères de comportement pour se déterminer trouveront une aide en se référant aux valeurs éthiques d'une société généralement «responsable». Par ses paroles, M. Egli a réellement posé quelques points d'orientation essentiels. ■

L'apprentissage du sport lié à l'apprentissage de la vie!

Yves Jeannotat

L'apprentissage de la vie, dans le contexte des conceptions de l'Occident «civilisé» (terme à interpréter avec beaucoup de prudence) est l'assimilation progressive et «obligée» d'une multitude de gestes imposés dans leur forme, et plus ou moins librement interprétables dans leur contenu, attitude indispensable pour que l'individu puisse trouver sa place parmi les rouages d'une société structurée. Le sport est un de ces gestes.

Le fait même d'incorporer sa propre existence à l'organisation d'un groupe socio-culturel – celui dans lequel on est né – suppose qu'on en accepte les contraintes et qu'on les considère davantage comme une condition de sécurité et de bien-être – sinon de bonheur – que comme un asservissement. Les choses étant ce qu'elles sont, l'apprentissage de la vie – donc l'apprentissage du sport aussi – prend appui sur les résultats de l'éducation générale, donc sur ceux de l'éducation physique également.

Au 18e siècle, l'abbé Fleury, dans un ouvrage intitulé «Traité du choix et de la méthode des études», donne l'éducation comme l'apprentissage de la vie. Cette assimilation, souvent utilisée encore par les rationalistes, est indéfendable, l'éducation s'adressant à tous – ce qui n'est pas le cas de l'apprentissage – et s'attachant à modeler un réceptacle dans lequel vont venir se

mouler les choses «apprises». On conçoit donc l'importance qu'il y a, pour revenir au domaine qui nous préoccupe a priori, à fixer toute notre attention sur les jeunes en âge de scolarité.

Avec la famille, ce sont les éducateurs et, parmi eux, les éducateurs physiques surtout, qui détiennent la clé du sens que ceux qui leur sont confiés vont donner au sport, plus tard, lorsqu'ils seront en âge de formuler un jugement de valeur, qu'ils auront décidé de «pratiquer» ou simplement de «regarder» et, dans le premier cas, de choisir librement la discipline qui leur convient le mieux.

L'esprit sportif, que l'on appelle aussi le «fair play», le respect d'autrui, la non-violence, la persévérance, la patience, la volonté, la saine curiosité, le goût de l'aventure, toutes ces qualités – et tant d'autres encore – qui font

la richesse de la vie sont l'essence même du sport et ce sont elles qui permettront à l'adulte de lui donner un sens positif.

Combien donc est important ce premier pas que l'enfant fait en direction de l'action; que de trésors cachés entre la balle et le bout de sa canne; que d'émotions, que de joies, que de satisfactions à chaque découverte, justification renouvelée du sens de son existence! ■

